

CNSMDP

Classe d'orgue

Notes accompagnant les cours sur André Raison

COURS IV

Un office dans une paroisse parisienne du temps de Raison

Office pour les fêtes doubles

La majeure partie des cathédrales et grandes églises restent fidèles au plain-chant de rite romain. Cependant, un certain nombre d'églises suivent le rite gallican et n'ont donc pas le même répertoire liturgique. De plus, chaque ordre religieux a ses particularités. Enfin, un ouvrage doit être signalé : Jean-Baptiste Le Brun des Marettes, *Voyages liturgiques de France ou Recherches faites en diverses villes du royaume : contenant plusieurs particularitez touchant les rits & usages des Eglises*. Dans ce livre, publié en 1718, l'auteur note toutes les particularités des offices dans les églises et cathédrales du royaume. On s'aperçoit vite que, pour de multiples détails, chaque lieu de culte a ses propres traditions ; aux XVII^e et XVIII^e siècles, la carte du détail des cultes est presque aussi complexe que celles de l'administration ou des impôts. *Voyez les extraits de cet ouvrage, à la fin du cours.*

Cependant, la messe pour les fêtes doubles suit un schéma général qui s'applique aux messes pour orgue du premier ton. Il y a quatre possibilités : messe en musique, pour soli chœurs et orchestre – messe avec alternance orgue et plain-chant (la plus courante) – messe alternant l'orgue et le plain-chant en faux-bourdon, ou bien le plain-chant en faux-bourdon sans orgue – messe entièrement en plain-chant, lorsque l'église n'avait pas les moyens de faire plus, ou bien lorsque les ordres monastiques n'autorisaient pas la présence d'un orgue.

Etudiant la messe du premier ton d'André Raison, nous nous limitons à l'alternance plain-chant et orgue pour cet office. **C'est un schéma très général et simplifié, conçu pour les organistes modernes, dont la messe n'a que peu de rapports avec la messe du XVII^e siècle.** Il est modifié lors de fêtes particulières ou à cause de cultes locaux.

PROCESSION dans l'église : aux tombeaux et chapelles. L'intervention de l'orgue n'est pas signalée dans les textes. Dans la pratique il en était peut-être autrement.

PRIERES AU PIED DE L'AUTEL : sans orgue (Psaume 42 avec exceptions), puis *Confiteor, Misereatur*.

A L'AUTEL : Introït. Sans orgue.

KYRIE : alterne orgue et plain-chant. Le premier Kyrie est pour l'orgue.

GLORIA : le prêtre entonne *Gloria in excelsis Deo*. Puis l'orgue joue le verset suivant *Et in terra pax hominibus bonae voluntatis*, pendant que l'orgue joue, un officiant dit le texte à voix basse. Le verset suivant est pour le plain-chant. L'alternance orgue/plain-chant se poursuit ainsi jusqu'à la fin du Gloria.

COLLECTE : dite par le prêtre. EPITRE : psalmodié par l'officiant.

GRADUEL : dans les grandes messes parisiennes, le chœur chante le Graduel.

EVANGILE : psalmodié par le prêtre.

CREDO : est chanté par un seul chœur. A Paris, il n'est jamais chanté alternativement, sauf dans certains couvents. Dans certaines églises, la foule peut se joindre au chœur. Sans orgue.

OFFERTOIRE : pendant que le prêtre dit l'offertoire à voix basse, l'orgue improvise une grande pièce, en général, un dialogue sur les grands jeux.

BENEDICTION DE L'ENCENS et autres prières jusqu'à la préface.

PREFACE : magnifique pièce de plain-chant chantée par le prêtre.

SANCTUS : alternance orgue et plain-chant, en commençant par l'orgue. L Benedictus est toujours à l'orgue.

CANON DE LA MESSE : Dans cette partie, le *Pater noster* était souvent dit par toute l'assistance. L'*Agnus Dei* était alterné orgue et plain-chant, en commençant par l'orgue.

ELEVATION : on rencontre quelques pièces d'orgue pour l'élévation. Mais il existe aussi de nombreux petits motets pour une ou deux voix solistes et basse continue.

AGNUS DEI : L'*Agnus Dei* était alterné orgue et plain-chant, en commençant par l'orgue.

COMMUNION : on rencontre quelques pièces d'orgue pour la communion. Mais il existe aussi de nombreux petits motets pour une ou deux voix solistes et basse continue.

ITE MISSA EST ou BENEDICAMUS DOMINO : chanté par le prêtre auquel l'orgue répond (*Deo gratias*).

En général, la messe se terminait par un *Domine salvum fac Regem*, souvent chanté sous la forme d'un petit motet. Le dernier évangile est dit à voix basse ou à la sacristie.

Rappel :

Le tempo du plain-chant variait suivant l'importance des offices : plus l'office était solennel, plus le tempo était retenu. Le tempo le plus retenu concernait donc les messes doubles du premier ton, pour lesquelles les principales messes pour orgue ont été écrites.

Plain-chant pour la messe du 1r ton

Paris, 1655

KIRIE SECUNDVM
DIVERSOS TONOS
in Dominicis & alijs Festis
per Annum.
KIRIE SECUNDVM
IN FESTIS DVPLICIBVS
Majoribus.

K Y-rie e- leyson. iij.
C Histe e- leyson. iij.
K Y-rie e- leyson. iij.
K Y-rie e- leyson. iij.
leyson. i. IN DVPLICIBVS PER ANNUM
K Y-rie e- leyson. iij.

In Duplicibus per Annum.

cxix

Christe eleison. Kyrie eleison. Kyrie eleison. Gloria in excelsis Deo. Et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus Rex caelestis, Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite Iesu Christi.

ste. **Q**Domine De-us, Agnus De-i, Fi-lius
 Pa-tris. **Q**Vi tol-lis peccata mun-di, mise-
 re-re no-bis. **Q**Vi tol-lis peccata mun-
 di, sus-ci-pe deprecationem no-stram.
QVi fe-des ad dexteram Pa-tris, misere-re
 no-bis. **Q**uoniam tu solus sanctus. **T**V
 so-lus Do-minus. **T**V solus Altis-simus,
 Ie-su Chri-ste. **C**um san-cto
 Spi-ritu in glo-ria Dei Pa-tris.
In duplicibus Majoribus. **S**
A. Men. 4. **A**n-
 ctus, San-ctus, San-ctus, Dominus Deus
 Sabaoth.

In Duplicibus per Annum.

cxxj

Sa- baoth. **P**leni sunt coeli & terra
glo-ria tu- a. Ho- san- na in ex-
cel- sis. **B**ene- dictus qui ve-
nit in nomine Do- mini. Ho-
san- na in ex- cel-
sis. 8: **A** G- nus De- i, qui
tol- lis pec- ca- ta mundi, mi- se- re no-
bis. **A** G- nus Dei, qui tol- lis pec- ca- ta mun-
di, mi- se- re no- bis. **A** G- nus
De- i, qui tol- lis pec- ca- ta mundi, dona
no- bis pa- cem. 6.

Gradual.

q

cxix

In duplicibus per Annum.

In duplicibus
per Annum.

S

An-ctus, San-ctus, San-

ctus.

D

ominus Deus Sa-

baoth.

P

leni sunt caeli & ter-

ra glo-ria tu-

H

o-san-na in ex-cel-

sis.

B

ene-di-ctus qui ve-nit

in no-mine Do-mini. **H**

o-san-

na in ex-

cel-

sis. 6.

A

Gnus

De-i, qui

tol-lis pec-ca-ta

mundi, misere-

re no-

bis.

A-

Gnus De-i, qui tol-lis pecca-ta mun-

di, misere-

re no-

bis.

A-



Le tableau qui suit concerne les **Correspondances des formes et registrations des pièces pour orgue, avec les parties de la messe.**

Messe	Nivers 1667	Lebègue Ca 1678	Gigault 1685	Raison 1688	Couperin 1690	Grigny 1699
1 ^{er} Kyrie	(Plein jeu)	(plein jeu)	Pl-jeu et pédale de trompette	Grd plein jeu	(Plein jeu)	En taille, à 5
3 ^e Kyrie	Fugue	Fugue (Trompette)	Fugue à 4	Basse et dessus de trompette	Fugue sur les jeux d'anches	Fugue à cinq
Christe	Récit de cromorne	Duo	Fugue à 2 parties	Trio	Récit de cromorne	Cromorne en taille
4 ^e Kyrie	Duo	Récit au dessus	Fugue à 3 – basse de tr., clairon, crom.	Duo	Dialogue sur la trompette et le cromorne	Trio en dialogue
Dernier Kyrie	A deux chœurs (grd pl.j/petit pl.j)	Plein jeu	Pl.jeu – péd. de trompette	Dialogue petit jeu / grd jeu	(plein jeu)	Dialogue sur les grands jeux
Et in terra pax	Plein jeu	Plein jeu	Pl. jeu à 5 parties	Plein jeu	Plein jeu	A 5 (pl-chant à la pédale)
Benedicimus te	Jeux doux	Petit plein jeu	Fugue à 2	Fugue	Petite fugue sur le cromorne	Fugue
Glorificamus te	Fugue	Jeu doux	Récit à 3	Récit de cornet	Duo sur les tierces	Duo
Domine Deus, rex coelestis	Récit de voix humaine	Récit de cornet	Fugue à 3	Récit de cromorne	Dialogue sur les trompettes clairon et tierces	Récit de tierce en taille
Domine Deus, agnus Dei	Duo	Voix humaine	Basse de tr. ou de tierce	Trio	Dessus de cromorne et basse de tierce	Basse de trompette ou de cromorne
Qui tollis peccata mundi	Fugue grave	(Plein jeu ?)	Pl.jeu à 5 parties, pédale de tr.	Cornet/cromorne	Tierce en taille	Dialogue petit jeu / grd jeu
Quoniam tu solus sanctus	Echo	Duo	Fugue à 2	Basse de trompette	Dialogue sur la voix humaine	Fugue à 5
Tu solus altissimus	Basse de tierce	Trio	Dialogue grd jeu/positif, écho	Cromorne/cornet	Dialogue du cornet et de la tierce	Trio
Amen	Plein jeu	(plein jeu ?)	Pl. jeu péd. de trompette	Dialogue grd jeu/petit jeu	Dialogue sur les grands jeux	Dialogue grd jeu/petit jeu
Offertoire	Offerte en fugue et dialogue				Sur les grands jeux	Sur les grands jeux
Premier sanctus	Plein jeu	(Plein jeu)	Pl.jeu à 5 parties pédale de Trompette	Plein jeu	Plein jeu	En taille à cinq
Troisième sanctus	Fugue (basse de trompette)	Fugue	Récit à 3	Récit à 2 dessus de tierce	Récit de cornet	Fugue
Benedictus	Récit de cromorne	(pas de Benedictus !)	(pas de Benedictus !)	Voix humaine	Cromorne en taille	Récit de tierce
Elévation		Trio		Trio à 3 claviers		Dialogue de flûtes
Premier agnus	Plein jeu	(Plein jeu)	Pl jeu à 5 péd. de trompette	Dialogue petit plein jeu/grand plein jeu	(Plein jeu)	Plein jeu (non spécifié)
Troisième Agnus	Dialogue grd jeu/positif	Fugue	Fugue	Duo	Dialogue sur les grands jeux	Dialogue petit jeu/grd jeu
Communion						Dialogue à deux tailles et 2 dessus
Deo gratias				Plein jeu	Petit plein jeu	Plein jeu

Réflexions sur le tableau précédant :

Certains versets sont presque systématiquement réservés aux pleins jeux : le premier *Kyrie – Et in terra pax – Premier Sanctus – Premier Agnus*.

Le troisième *Kyrie* est une fugue jouée sur les jeux d'anches (sauf chez Raison, mais c'est un dessus et basse de trompette, donc proche).

Le dernier *Kyrie* est souvent réservé au dialogue entre le grand jeu et le petit jeu.

Pour le *Benedicimus te*, ce sont des registrations douces. On ne jouera donc pas les fugues sur les anches.

Le *Domine Deus, rex coelestis* a posé un problème à plusieurs interprètes. Le récit de tierce en taille de Nicolas De Grigny a paru contredire le sens du verset. Cependant, le récit de voix humaine de Nivers et le récit de cromorne d'André Raison rejoignent par leur lenteur expressive la musique de Nicolas De Grigny. On peut interpréter le texte du verset dans la puissance, mais aussi dans l'adoration. Il ne me semble pas judicieux de modifier l'ordre des pièces de la messe de Nicolas de Gigny. Si on le fait, il faudra modifier l'ordre des messes d'autres auteurs.

Il en est de même du *Domine Deus Agnus Dei*. Le Bègue et De Grigny traduisent le texte de manière bien différente.

L'*Amen* du *Gloria* est un plein-jeu chez les trois premiers compositeurs, et un dialogue grand-jeu/petit-jeu chez les trois autres.

Le *Benedictus* est toujours une pièce recueillie et expressive : cromorne, voix humaine, tierce.

Pour l'élévation et la communion, on a beaucoup de petits motets (voyez Nivers, Lebègue, Couperin par exemple).

Liens entre formes de la danse et pièces d'orgue

Texte de la préface :

Il faut observer le Signe de la Pièce que vous touchez et considérer si il a du rapport à une sarabande, Gigue, Gavotte, Bourrée, Canaris, Passacaille et Chaconne, mouvement de Forgeron &c. y donner le même air que vous luy donneriez sur le Clavecin Excepté qu'il faut donner la cadence un peu plus lente, à cause de la Sainteté du Lieu.

1 – Formes indiquées dans le titre

Pièce	Office	Page
Trio en passacaille	Christe	26
Trio en chaconne	Christe	73
Trio en gigue	Domine	100

2 – Pièces ayant un rapport avec une forme de la suite

Forme proche	Mesure	Page
Gavotte	2	2-3, 8-9
Menuet	3	4, 11, 74
Gigue	3	55, 71-72
Canaris	3	36 (?) (serait bien vif pour l'église)
Bourrée	2	68-69, 75-76
Sarabande	3	20, 89
Traits des récits de viole de gambe	2	4, 38, 50-51, 67, 72, 79
Batteries des pièces de violon ou de viole	3	22-23, 52-53

Essais de reconstitution des offices anciens, avec participation de l'orgue.

Les coutumes liturgiques, d'une église à l'autre, sont si variées, et si loin de nous, que la reconstitution d'un office à la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles, est illusoire. Ayant souvent fait de telles reconstitutions, dans les années 1970, par exemple avec Michel Chapuis pour une messe à Dijon, ou avec Eric Lebrun pour les vêpres, je connais bien les limites d'un tel exercice. Ces essais sont très utiles aux jeunes organistes pour comprendre comment les pièces d'orgue s'insèrent dans le plain-chant. Mais, s'imaginer que l'on puisse revivre le passé avec l'âme des anciens paroissiens de cette époque, ne me semble pas réaliste, ni sur le plan matériel, ni sur le plan musical. Par ailleurs, la musique ancienne d'orgue était alors moderne.

Le nombre des églises était beaucoup plus important qu'aujourd'hui, dans toutes les villes du royaume. A Rouen, par exemple : 36 églises et 50 maisons religieuses.

Les horaires des offices sont particuliers à chaque église.

Dans certaines églises, St-Jean de Lyon ou St Maurice de Vienne par exemple, il n'y a pas d'orgue, pas de chœur à plusieurs voix ou de chant soliste avec basse continue : tout est en plain-chant sans accompagnement. De plus, dans les deux églises que je cite, le plain-chant est chanté de mémoire. A Saint-Maurice de Vienne, il y avait 9 lutrins dans le chœur, cela paraît curieux car il est dit qu'on chante de mémoire. A Saint-Jean de Lyon, il n'y a pas de lutrin ou de pupitre, car tout est chanté de mémoire.

Certaines parties du plain-chant sont chantées plus haut ou plus bas que le reste du plain-chant, cet effet est particulier à certaines églises.

Les différentes cloches des grandes églises sonnent pendant certaines parties des offices pour signaler aux fidèles qui ne peuvent y assister, qu'ils peuvent se joindre à l'office par la pensée. Les sonneries de cloches participent à la vie religieuse et correspondent à des moments bien précis du culte.

Dans les lieux de culte importants, le nombre des officiants pour les grandes messes est stupéfiant :

St Maurice de Vienne : l'évêque – 6 prêtres assistants – 7 diacres dont un archidiacre – sept sous-diacres – sept porte-chandeliers. Soit 28 religieux sans compter les chantres et les enfants de chœur.

A Saint-Jean de Lyon pour les offices les plus solennels : l'archevêque avec ses porte-croix, porte-crosses et aumôniers – six prêtres assistants – sept diacres – sept sous-diacres – vingt-quatre enfants de chœur dont sept porte-chandeliers. Soit une cinquantaine de personnes.

Pendants les offices, les déplacements des officiants et des enfants de chœur sont constants et fixés avec précision.

En général, le Credo était chanté par les deux chœurs à l'unisson. Les fidèles pouvaient s'y joindre dans certaines églises. Dans quelques églises, le Gloria était chanté de même.

Dans certaines églises, l'orgue participe aux Antiennes. Mais nous n'avons pas de pièces écrites. En dehors des participations habituelles de l'orgue (Kyrie, Gloria, etc...), quelques églises lui donnaient un rôle particulier, mais c'e sont les « cérémonials » qui nous donnent ces détails.

Pour quelques fêtes, particulièrement la passion, le chant pouvait être divisé. Exemple : un prêtre à l'autel chante la narration – un autre officiant chante les paroles du Christ au lutrin – le chœur, qui se tient sur le jubé, chante les paroles de Juifs. La musique se déroule ainsi dans l'espace.

Quelques églises respectaient des coutumes très anciennes, comme les offices en langue grecque à l'abbaye de Saint-Denis pour les messes les plus solennelles de l'année. De Grigny a participé à de tels offices.

Extraits des voyages liturgiques de Jean-Baptiste Lebrun des Marettes. Ouvrage important pour connaître la complexité des offices et des coutumes aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Lebrun des Marettes (Jean-Baptiste)

Voyages liturgiques de France, ou recherches faites en diverses villes
du Royaume

Paris, Florentin Delaulne, 1718.



P R E F A C E.

LE goût que j'ai toujours eu pour les Rits & les anciens Usages des Eglises de France , m'a engagé à faire plusieurs voyages dans les Provinces de France ; j'ai visité la plus grande partie des Eglises & des Cathedrales les plus célèbres , & j'ai cru y avoir fait des Découvertes sur l'Antiquité ecclesiastique & payenne , qui pouvoient être de quelque utilité au public & sur tout à l'Eglise. Je me suis attaché principalement à marquer les differens Rits & les pratiques particulieres des Eglises que j'ai vûes, & j'ai tout lieu de croire qu'on les lira avec quelque sorte de satisfaction , & que ceux qui voyageant dans les mêmes lieux que je cite , voudront bien s'arrêter à entendre la grand'Messe ou les Vêpres dans les Eglises Cathedrales , seront édifiez des ceremonies qui s'y font , parce qu'ils seront instruits & prévenus , & qu'ils auront appris les raisons litterales des pratiques & des ceremonies de l'Eglise , & son esprit dans ses prieres.

. V I E N N E .



VIENNE en Daupiné, en lat'in *Vienna Allobrogum*, Colonie Romaine, est une des plus anciennes villes des Gaules, & où il y a le plus d'antiquitez. Elle est bâtie en demi cercle sur la croupe de trois montagnes au bord du *Rhône*, *ad Rhodanum*, & de la rivière de *Jére*, *ad Jauram*.

PAGES 8 et suivantes –Eglise cathédrale. Saint-Maurice de Vienne.

L'orgue n'est jamais mentionné. Tout est dit ou chanté.

Enfants de chœur ou clergeons – au nombre de 10

L'air de leur chant est en partie celui de Lyon, & en partie celui de Rouen. Ils portoient l'aumusse sur les épaules, comme ceux de Lyon, ainsi qu'il se voit dans une Chapelle à côté du Chœur, dans laquelle un Chanoine du siècle passé la porte ainsi. Ce n'est que depuis les guerres qu'ils ont mis l'aumusse sur le bras.

Je ne sçai pas au vrai depuis quel temps ils ont mis neuf lutrins dans leur Chœur; mais il est certain qu'ils chantoient autrefois de memoire, & que les Recordations se faisoient encore tous les Samedis pour le bas-Chœur en 1524.

Ils ne chantent point deux petits Offices de suite. Primes se disent à huit heures du matin; Tierces à neuf, avant la grande Messe; Sextes après; à deux heures après midi Nones (qu'on ne chante point les grandes Fêtes;) Vêpres à trois heures. Et cela est recommandé dans le nouveau Breviaire de Vienne. Il étoit défendu autrefois de dire de suite plusieurs Heures de l'Office divin; [nous le verrons sur la fin de cette Relation,] & selon le premier esprit de l'Eglise, les Heures grandes & petites se disoient de trois heures en trois heures ou environ; les trois Nocturnes séparément pendant la nuit, Laudes au point du jour; Primes à Soleil levant, Tierces sur les neuf heures; Sextes à midi, cette Heure est même appelée *Meridies* dans les Ordinaires de Lyon & de Soissons; Nones sur les deux ou trois heures après midi; Vêpres sur les cinq ou six heures comme on fait encore au College de Cluny à Paris; & enfin Complies immédiatement avant que de se coucher, comme font encore la plupart des Religieux.

S. Maurice de Vienne.

Je ne ſçai pas au vrai depuis quel temps ils ont mis neuf lutrins dans leur Chœur ; mais il eſt certain qu'ils chantoient autrefois de memoire , & que les Recordations ſe faiſoient encore tous les Samedis pour le bas-Chœur en 1524.

Ils ne chantent point deux petits Offices de ſuite. Primes ſe diſent à huit heures du matin ; Tierces à neuf , avant la grande Meſſe ; Sextes après ; à deux heures après midi Nones (qu'on ne chante point les grandes Fêtes ;) Vêpres à trois heures. Et cela eſt recommandé dans le nouveau Breviaire de Vienne. Il étoit défendu autrefois de dire de ſuite pluſieurs Heures de l'Office divin ; [nous le verrons ſur la fin de cette Relation ,] & ſelon le premier eſprit de l'Egliſe , les Heures grandes & petites ſe diſoient de trois heures en trois heures ou environ ; les trois Nocturnes ſéparément pendant la nuit , Laudes au point du jour ; Primes à Soleil levant , Tierces ſur les neuf heures ; Sextes à midi , cette Heure eſt même appelée *Meridies* dans les Ordinaires de Lyon & de Soiſſons ; Nones ſur les deux ou trois heures après midi ; Vêpres ſur les cinq ou ſix heures comme on fait encore au College de Cluny à Paris ; & enfin Complies immédiatement avant que de ſe coucher , comme font encore la plûpart des Religieux.

Aux grandes Fêtes Complies ne ſont chantées à S. Maurice de Vienne que par le Sacriſtain & deux ou trois Chapelains qui lui ſervent d'aides : le Chœur ne s'y trouve point.

Le Jeudi à Vêpres on n'y fait point la répétition du *Quoniam in æternum miſericordia ejus* , après chaque Verſet du Pſeume 135.

A tous les Offices , quand l'Officiant a chanté *Deus in adiutorium meum intende* , tous répondent à

S. Maurice de Vienne.

la quinte en bas *Domine ad adjuvandum me feſtina. Gloria Patri. &c.* juſqu'à l'*Alleluia* qu'ils chantent plus haut , & qui ſert d'Antienne aux petites Heures : car auſſi-bien qu'à Lyon il n'y a jamais d'Hymne qu'à Complies ; comme il n'y en a point encore dans toutes nos Eglifes les trois derniers jours de la Semaine ſainte & durant l'Octave de Pâques.

Les Fêtes solennelles y sont marquées par *Cantores & Baudes*. *Cantores* sont le Prêchantre & le Chantre qui y tiennent le Chœur. *Baudes* veut dire les grosses cloches, dont la plus grosse se nomme *Bauda*.

Processions dans le cloître. Pages 12 et 13

Les Dimanches le Prêtre découvert & en chape, fait l'eau-benite au Benitier comme à Lyon, puis il asperse les Autels. Le reste de l'aspersion s'y faisoit & s'y fait encore avant la Messe pendant la Procession par le Célébrant qui est alors couvert de son bonnet. L'on y voit que la Procession qui se fait les Dimanches avant la Messe, n'est précisément que pour asperger tous les lieux, comme l'Eglise, les Cloîtres, le Réfectoire, le Dortoir, la Cuisine, & les assistans, comme on le verra encore ailleurs. On dit même à Vienne l'*Aspersion*, & non la Procession; sonner l'*Aspersion*, aller à l'*Aspersion*. Il y est fait mention dans l'ancien Ordinaire, de toute l'Eglise, de tout le Clergé en sortant du Chœur, des Cloîtres, du Réfectoire devant lequel on disoit *Oremus dilectissimi*; & encore de l'autre côté du Cloître, apparemment de l'Infirmerie, autant qu'on en peut juger par l'Oraison *Omnipotens sempiterna Deus mæstorum &c.* On y faisoit & l'on y fait encore des stations en chantant des Répons: & tout cela pour donner temps au Célébrant d'aller asperger de tous côtés, la station ne se faisant que pour l'attendre, & le Répons ne se chantant que

Il y a ensuite une Rubrique qu'il ne faut pas oublier ici. Il est dit qu'on fera ainsi tous les Dimanches, excepté que quand le Chef de S. Maurice sera exposé sur l'Autel, on ne fera point la Procession dans le Cloître; [sans doute afin de ne pas quitter l'Eglise où la Relique de ce saint Patron est exposée]. Tirons de-là cette induction, que le Dimanche dans l'Octave du saint Sacrement (ou à une Fête de Patron) lorsque le Corps de JESUS-CHRIST le Saint des Saints reste exposé sur l'Autel, la Procession ne devrait point sortir de l'Eglise.

Page 13 : hymnes et antiennes.

A toutes les Féries de l'Avent & depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, on y chantoit & on y chante encore aujourd'hui à Complies, l'Hymne *Christe qui lux es & dies*.

On triomphoit les grandes Antiennes O, c'est-à-dire, qu'on les repétoit après chaque Verset de *Magnificat*, comme à Lyon, & comme on fait encore à Rouen trois fois au *Magnificat* & au *Benedictus*, des Fêtes triples ou solennelles.

Page 14 : Noël

La nuit de Noël les six premières leçons étoient chantées par des Chanoines, la septième par un Archidiacre, la huitième par le Doyen, & la neuvième par l'Archevêque précédé de deux Prêtres chappez portant deux chandeliers devant lui.

Page 15 – Nombre parfois étonnant du nombre d'officiants

L'Archevêque, qui célébroit encore la grande Messe d'après Tierces, avoit six Prêtres assistans, sept Diacres dont un étoit Archidiacre, sept Soudiacres, & sept portechandeliers dont cinq étoient Soudiacres & deux autres étoient Enfans de Chœur ou Clergeons.

Pages 16, 17, 18 – Tout est chanté, comme à Saint-Jean de Lyon.

L'orgue n'est jamais mentionné.

On y chantoit le *Kyrie eleison* avec les Tropes *Te Christe* &c. [On ne les y chante plus à présent,] & le *Gloria in excelsis* à trois Chœurs, dont l'Evêque & les assistans en faisoient un. Cependant deux Clergeons alloient dans le Chœur y porter les tablettes comme à Lyon pour chanter le Graduel & l'*Alleluia*, *per rotulos*.

Après l'Oraison *Concede*, deux grands Chanoines Prêtres chantoient & chantent encore les louanges ou acclamations, *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*, comme à Rouen; & retournant au Chœur avant que de se remettre en leurs places, aussi-bien que ceux qui chantoient soit l'Épître, soit le Graduel, soit l'*Alleluia*, ils recevoient la benediction de l'Archevêque.

L'Offertoire se chantoit avec plusieurs Versets, comme on fait encore à Lyon, & comme on a fait aussi autrefois à Rouen.

Les six Prêtres assistans récitoient le Canon avec l'Evêque & faisoient les mêmes signes que lui, selon qu'il est marqué dans l'Ordinaire de l'Eglise Cathédrale de l'an 1524. *Suburbani signa faciant durante Missâ ad modum Episcopi; & sic in omnibus aliis majoribus Festivitatibus.*

Immédiatement après l'*Agnus Dei*, les Chantres étant debout devant l'Autel, invitoient le Clergé & le peuple à la sainte Table pour y participer à la sainte Eucharistie en chantant le *Venite populi* &c. comme cy-après à Lyon. Ceux du grand Chœur, c'est-à-dire les grands Chanoines & les perpetuels, étant debout autour de l'Autel, & ceux du petit Chœur étant debout devant le Ratelier*, l'Archevêque donnoit le baiser de paix à tous ceux du grand Chœur. Après quoi ceux

* Le Ratelier étoit un grand chandelier de cuivre avec sept cierges, comme cy-après en l'Eglise de S Jean de Lyon.

qui vouloient communier restoient-là & communioient, & les autres s'en retournoient au Chœur. On ajoûtoit à l'Antienne de la Communion les Louanges ou Acclamations, *Hunc diem, multos annos, istam sedem Deus conservet. Summum Pontificem Apostolica sedis Deus conservet. Episcopum nostrum Deus conservet. Populum Christianum Deus conservet; feliciter, feliciter, feliciter. Tempora bona habeant. Multos annos Christus in eis regnet: In ipso semper vivant. Amen.* Et cela pour occuper le Clergé & le peuple pendant qu'on communioit.

[Tout cela se pratique encore à Vienne aux jours de Noël, de Pâques & de la Pentecôte, excepté qu'on ne porte plus les sept chandeliers qu'au jour de Pâques.]



L Y O N.

L Y O N, en latin *Lugdunum*, a été appelé autrefois *Augusta Sequanorum*, comme qui diroit, Ville principale des Bourguignons. C'est une des plus grandes & des plus célèbres villes de France, sur le Rhône & la Saône, *ad Rhodanum & Ararim*.

S. Jean de Lyon.

41

L'Eglise de saint Jean de Lyon.

Page 50 :

Il n'y a dans l'Eglise de S. Jean de Lyon ni Orgues ni Musique.

Page 43 : tout est chanté de mémoire.

Il n'y a ni pupitre, ni forme, ni aigle dans le Chœur de cette Eglise, excepté le pupitre qu'on y met pour les leçons de Matines aux jours de Feries ; car on y chante par cœur même les Capitules ; & si l'Officiant ne les fait pas par mémoire, il les a dans un papier ou petit Breviaire qu'il cache avec les manches de son surplis. Ils chantent deux notes & quelquefois trois sur l'élévation de la médiation des Pseaumes au 2. 3. 4. 5. 7. & 8^e ton.

Page 47 : effectif des officiants pour les grands fêtes.

Quand l'Archevêque officie à Pâques, à la Pentecôte & à Noël, il a avec lui à la grande Messe, outre ses Portecroix, Portecroffe & Aumôniers, six Prêtres assistants nommez communément *les Symmuses*, en latin *Symmiste*, c'est-à-dire Concelebrans, sept Diacres, sept Souddiacres & sept Portechandeliers. Des sept Diacres il y en a un Chanoine-Comte, & des sept Souddiacres il y en a aussi un Chanoine-Comte, lesquels chantent l'Epître & l'Evangile. En l'absence de l'Evêque, c'est le Grand Prêtre, & non le Doyen, qui célèbre avec le même nombre d'assistans, à la reserve des Portecroix & Portecroffe.

Les sept Portechandeliers sont du nombre des vingt-quatre Enfants de Chœur , dont douze sont nourris *in gremio & ex sumptibus Ecclesie* , & les douze autres ont seulement droit de leur succéder. Ils sont tonsurés de près , & non rasés ; leur habit de chœur est un surplis sur leur soutane rouge ; mais ceux qui servent à l'Autel sont en aubes.

Page 50 : on voit la tradition de la procession avant l'office.

~ Les Dimanches avant la grande Messe on bénit l'eau au bénitier de la Nef proche le grand portail , les Ministres étant tout autour tous en aubes & en manipules , le Prêtre en chappe avec la mitre en tête ; le Diacre en aube & étole & la mitre en tête , tient le sel dans une coquille ; le Soudiacre en aube avec le manipule & la mitre , porte la croix , & un Acolyte le livre. L'*Adjutorium* se dit à voix basse , les Exorcismes & les Oraisons à voix haute. On rentre dans le Chœur en chantant le *Miserere* & l'*Asperges me*. le Célébrant asperse l'Autel , la Croix , les Ministres , les Ecclesiastiques ; après quoi le Diacre va asperfer les Autels d'autour du Chœur , puis le peuple qu'il trouve en son chemin : ensuite on va au Cloître en silence ; là le Célébrant asperse le puits qui est au milieu du preau , *in prætello* , comme on en voit en une infinité de Monastères ; il dit une oraison qui convient , monte au Refectoire où il bénit non seulement le pain & le vin sur la table des Enfants de chœur , mais encore le feu & la marmite ; & cependant le Chœur chante & attend le Célébrant dans le côté du Cloître qui est au midy. En retournant au Chœur , on fait dans la Nef une station , pendant laquelle un Acolyte asperse les Chapelles de la Nef & le peuple qu'il trouve en son chemin jusqu'à la Sacristie , où il remet le bénitier.

Page 53 : je ne souligne que ce détail, parmi tant d'autres. On voit que les déplacements durant les offices étaient constants et très précis.

Le Souëdiacre-Comte part de sa place du Chœur au dernier *Kyrie*, & va jusqu'à la porte qui est au haut du Chœur, ayant toujours la mître en tête & les mains jointes les doigts l'un dans l'autre. A cette porte il salue d'une inclination de tête l'Autel, puis étant à côté du Ratelier ou Chandelier à sept branches il ôte sa mître ; & à côté de l'Autel il fait une inclination ; ou si le saint Sacrement y est, une reverence ; puis il va prendre au coin de l'Autel le livre des Epîtres, qu'il porte derrière l'Autel.

Page 54 : ces offices étant très longs, on ménageait les chanoines et les chantres.

* La miséricorde est une plaque de bois grande comme les deux mains, sur laquelle les Chanoines & les Chantres sont appuyez durant le chant des Pseaumes & des Hymnes, & sont censés être debout.

Page 56 : le Credo était chanté par les deux chœurs à l'unisson.

Le Célébrant cependant retourne à l'Autel, & commence le *Credo*, qui est chanté tout entier par les deux Chœurs ensemble, aussi-bien que le *Gloria in excelsis*, comme parmi les Chartreux, & non alternativement comme presque par tout ailleurs : il est bien juste de chanter sa profession de foi entière, & non à demi.

Page 59 : les traditions de cette église sont très anciennes.

On voit par l'Ordinaire manuscrit de l'Eglise de S. Paul de Lyon, qui a environ quatre cens ans, que le Diacre donnoit encore le baiser de paix aux deux Chantres, puis tous les Ecclesiastiques les uns aux autres, & enfin tous les Fideles.

Page 61 : il y avait à Lyon trois églises contigües dont les offices étaient réglés les uns par rapport aux autres.

Dans ces trois Eglises contigües de S. Jean , de S. Etienne & de Sainte-Croix , on dit tout l'Office au son des mêmes cloches , & à mêmes heures , si non qu'à Saint-Etienne on ne commence Matines que lorsqu'on en est dans la Cathedrale de S. Jean au verset *Hodie si vocem ejus audieritis* , où celui qui chante l'Invitatoire élève sa voix plus haut. Et dans l'Eglise de Sainte-Croix on ne commence pareillement Matines que lorsqu'on en est dans l'Eglise de S. Etienne au verset *Hodie si vocem* , chanté plus haut que les précédens. Et cela afin que

Page 63 : particularités pour la Passion et les Leçons de Ténèbres.

La Passion se chante sans aucun chant particulier & comme un autre Evangile , de même qu'autrefois à Rouen.

Les Tenebres se disent à l'heure ordinaire de Matines , les Lamentations s'y chantent sans *Aleph* , *Beth* , *Ghimel* , de même qu'à Vienne , à Orleans , à Clugny , &c.

Page 64 : on voit bien que chaque église avait des particularités qu'on ne rencontrait pas dans les autres lieux de culte.

Les jours de Communion generale cinq ou six Prêtres portent plusieurs hosties à l'Offrande ; on ne dit qu'une fois l'*Agnus Dei* ; & on chante le *Venite populi* à la Communion.

(page 65)

L'Office de l'Eglise de Lyon est fort long , tant pour le chant que pour les leçons , dont quelquefois de trois on n'en fait qu'une.

Les principales Fêtes , les neuf jours avant Noël , le premier Dimanche de Carême &c. on y triomphe l'Antienne de *Magnificat* , c'est-à-dire qu'elle y est entremêlée à chaque verset.

Pour les autres églises de Lyon , on ne parle pas d'orgue.

Page 77 : certaines coutumes peuvent être provinciales et non réservées à une seule église.

A Clermont & dans toute l'Auvergne , à Saint-Martin de Tours , à Riom , à Brioude , [comme aussi dans tout l'Ordre des Prémontrés , & à Sainte-Croix de la Bretonnerie] tout le monde se met à genoux à ces mots *Descendit de cælis. Et incarnatus est &c.* & ils ne se relevent qu'à *Et resurrexit.*

Pour la suite, je ne retiens que ce qui concerne la musique : orgue, cloches, musique.



A N G E R S.

A N G E R S sur la Mayenne, *Andegavum ad Meduanam*, a une Université composée de quatre Facultez, & est fameux par ses Carrieres d'Ardoise, dont toutes les maisons sont couvertes.

L'Eglise Cathedrale de S. Maurice.

Cathédrale d'Angers. Page 84 :

L'Office des jours solennels.

Lorsqu'on fait l'Office solennel , tous les cierges sont allumez , on sonne toutes les grosses cloches , qui aussi-bien que la Musique sont des meilleures de France.

Durant la messe, pages 88 et 89 :

Le grand Diacre ayant commencé l'Antienne nommée l'*Ante Evangelium*, l'Orgue la continue , & cependant on va au Jubé en cet ordre : En allant deux Thuriféraires parfument d'encens le chemin de chaque côté , suivis des deux portechandeliers , etc...

Page 91 :

Tous les premiers Dimanches de chaque mois , il se fait une Procession générale au matin après le Sermon du Chanoine Theologal. On va à une des Eglises Collegiales d'Angers alternativement , & on y chante la Messe en musique. Voici la marche de la Procession : Les Cordeliers , les Augustins , les Jacobins , les Carmes , chacun suivant sa croix.

Ensuite marchent cinq croix suivies de cinq Chapitres , puis la croix & le Chapitre des Chanoines Reguliers ; deux croix & deux Chapitres Royaux ; & enfin la croix & le Chapitre de l'Eglise Cathedrale.

Page 96 : la Passion. On voit que la musique peut être distribuée entre les différents officiants et enfants de chœur...

Le Diacre qui est à l'Autel va au bas du Chœur & y chante l'Evangile de la Passion. Il chante ce qui est narratif. Un Chanoine ayant un amiët paré sur la tête & une autre grande robe d'étoffe de soye presque jaune avec la ceinture , semblable à celle ci-dessus , est à l'aigle du Chœur , & y chante les paroles de nôtre Seigneur. Le chœur de musique est dans le Jubé , & y chante les paroles des Juifs , comme *Crucifigatur* , & autres semblables.

Page 98 : office de Pâques.

L'Orgue commence le *Tē Deum*. Les deux Corbeliers vont à l'Evêque , aux Dignitez , aux Chanoines & à tout le Chœur dire à l'oreille , *Resurrexit ; Alleluia*. A quoi chacun répond , *Deo gratias , Alleluia*.



T O U R S.

TO U R S , en latin *Turonis* , situé entre les Rivières du Cher & de la Loire.

Eglise Cathedrale de S. Gatien.

Page 117 :

On ne chante rien aux Elévations ; on adore Jesus-Christ en silence. Ce fut Louis XII. qui demanda qu'on chantât *O salutaris Hostia* à Nôtre-Dame de Paris à l'élévation de l'Hostie.

S. Martin de Tours.

Page 132 :

Le Chantre de l'Eglise de S. Martin commence l'Introït , dont l'Orgue & la Musique chantent chacun la moitié. Le Chantre des Religieux chante le Verset & recommence l'Introït , que les Moines continuent ; & le Chantre de l'Eglise le *Gloria Patri* , & reprend l'Introït pour la troisième fois , que la Musique poursuit ; & ainsi du reste de la Messe qu'on chante à trois chœurs. Après Sextes les Religieux s'en retournent à leur Monastere dans le même ordre qu'ils sont venus.



B O U R G E S.

BO U R G E S , en latin *Biturica* , & *Avaricum Biturigum*.

Eglise Cathedrale de S. Etienne.

Le Mercredi des Quatre-Tems de Decembre un Diacre revêtu d'ornemens blancs , chante à Matines solennellement l'Evangile ; & un Prêtre chante l'Homelie selon l'ancienne coutume de cette Eglise. On dit ce jour-là le *Te Deum* , & on sonne la grosse cloche.



M À S C O N.

MA S C O N sur la Saône, en latin *Matisco ad Ararim*, ancienne ville de France en Bourgogne. Les villageoises des environs portent sur leurs têtes des chapeaux qui ont des bords larges & la tête fort longue, menue & pointue presque en pain de sucre, pour se préserver de la pluie & du soleil, quand elles vont dehors ou viennent à la ville. En voici la forme. *Voyez la Fig. X.*

Eglise Cathedrale de S. Vincent.

Le Chœur de cette Eglise est placé dans la croisée, comme à Lyon. Les piliers en sont fort délicats, & la voute hardie. Le contretable du grand Autel est à la moderne, & plein de colifichets. Le Jubé est de pierre. Il y a Orgue & Musique dans cette Eglise; & au côté droit un Cloître comme dans les Monasteres.



S E N S.

SE N S, en latin *Senona*, sur le confluent de la Riviere de Venne dans celle d'Yône, *ad confluentes Vennæ & Icauna.*

L'Eglise Cathedrale de S. Etienne.

Le *Gloria in excelsis* & le *Credo* sont chantez entierement par les deux Chœurs conjointement, comme à Lyon, à Bourges, à Mâcon, à Auxerre, & chez les Chartreux, & non alternativement, mais ne faisant qu'un seul Chœur, parce que (dit le Rituel de Sens) c'est une profession de foy qu'un chacun doit faire toute entiere; & c'est pour cela même qu'on ne touche point l'Orgue au *Credo*.

Page 220 : ce texte montre encore une fois que le chant variait d'une église à l'autre, même si ce n'était parfois que pour de petits détails.

B L O I S.

BLOIS, ville épiscopale sur la Loire. Il n'y a rien de singulier que la bénédiction solennelle de l'Evêque avant l'*Agnus Dei*, lorsqu'il célèbre la Messe aux grandes Fêtes.

Huifféau.

A Huifféau bourg du Diocèse d'Orléans, proche de l'Abbaye de Voisins, il n'y a que ceux qui communient qui vont à l'Offrande. Tout le monde s'y lève à *sursum corda* par geste & conformément & par rapport à *sursum*. De là vient aussi que le Prêtre élève les mains, & que le chant monte de quelques notes. Il monte encore plus haut à Milan, & il va jusqu'à la quarte.



P A R I S.

P A R I S sur Seine, *Lutetia Parisiorum ad Sequanam*, est (de l'aveu même des étrangers) une des plus grandes & des plus belles villes du monde, & capitale du Royaume de France. Je ne parlerai point ici du Louvre, des Palais & Hôtels, des superbes Bâtimens ni des Bibliothèques; d'autres l'ont déjà fait. Je me contenterai de rapporter ce qu'il y a de remarquable dans les Eglises.

Notre-Dame de Paris.

Page 245 : même les sonneries des cloches obéissaient souvent à des coutumes locales.

"Pendant qu'on chante le Graduel, on sonne les cloches pour la Messe des Fideles, comme on a fait pendant Tierces pour la Messe des Catecumenes.

Page 246 : Les particularités propres à chaque église, malgré quelques similitudes de détails, font qu'aucune grande église de France n'avait exactement les mêmes offices et les mêmes chants.

La nuit de Noël, les Laudes sont enchassées dans la Messe comme à Orléans & à Vienne.

L' Abbaye de Saint-Denys.

Nicolas de Grigny étant été organiste de cette église, je cite ce qui concerne la majesté des offices, auxquels il a bien sûr participé.

Page 262 :

Les Fêtes solennelles on y voit à la grand'Messe des ornemens les plus superbes qu'il y ait dans toute la France, un mouchoir au bâton du Chantre, dont ils s'essuyoit anciennement, & la communion des ministres de l'Autel sous les deux especes, de la même maniere qu'à Cluny, tant aux Fêtes solennelles qu'aux Dimanches. Les jours les plus solennels de l'année on y chante quelquefois la Messe toute entiere en langue Grecque; & en d'autres seulement l'Epître & l'Evangile en Grec & en Latin [comme autrefois à Rome à toutes les grandes Fêtes de l'année, parce que ces deux langues y etoient fort usitées, & qu'il y avoit beaucoup de Grecs dans toute l'Italie, & principalement à Venise, à Florence & à Rome; & on le fait encore à présent quand le Pape célèbre pontificalement*.] Et on chante tout le reste en latin.



R O U E N.

R O U E N, ville capitale de la seconde Lyonnaise, ou de la Province de Neustrie, dite Normandie depuis que les Normands s'en rendirent maîtres, située sur le bord de la Riviere de Seine, *ad Sequanam*, est une des plus belles villes du Royaume. Elle est appelée en latin *Rotomagus*, & chez les anciens quelquefois *Rotomus* & *Rodamus*.

Il y a tant dans la ville que dans les fauxbourgs trente-six Eglises Paroissiales & environ cinquante Maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe : & dans le Diocèse vingt six Abbayes & quantité de Pricurez, Chapelles & Maladeries ; dix Eglises Collegiales de Chanoines, & 1388 Paroisses ou Cures distribuées sous six Archidiacres & vingt-sept Doyens ruraux, & sous le Doyen des Curez de la ville & banlieue, qu'on appelle *le Doyen de la Chrétienté*, en latin *Decanus Christianitatis*, qui est nommé par l'Archevêque, & doit être Curé de la ville *intra muros*, & non des fauxbourgs. Il n'a pas seance parmi les Chanoines de la Cathedrale dans le Chœur de leur Eglise, mais il a droit de porter l'habit de Chanoine.

Eglise Cathedrale de Notre-Dame.

Page 279, à propos des chantres :

Il s'ont obligez de sçavoir le Pseautier & le chant par cœur ; car on chante de memoire dans cette illustre Eglise comme dans celle de Lyon : il n'y a qu'un Livre pour les Leçons, & un autre pour les Capitules & les Collectes. Les grands Chanoines mêmes qui chantent quatre ou cinq Répons aux Fêtes Semidoubles & *suprà*, & qui portent chappes aux Fêtes Doubles & Triples, sont obligez de sçavoir par cœur tout ce qu'ils chantent, aussi-bien que les Musiciens, à moins qu'ils ne chantent la Messe sur le livre.

Non seulement les cérémonies religieuses n'étaient pas les mêmes dans les différentes églises du royaume, mais aussi elles variaient dans le temps. Pour la cathédrale de Rouen, l'auteur détaille longuement les cérémonies anciennes, datant de 640 ans. Je relève uniquement cette courte phrase, page 305 :

A dix heures de nuit on sonnoit toutes les cloches, & on disoit Matines. Après le troisième Répons on faisoit l'Office du Sepulcre, à peu près comme on fait encore aujourd'hui à Angers. [On a sagement aboli ces sortes de représentations, qui ne seroient pas du goût de notre siècle.]

Page 326. Les faux-bourçons (chants à plusieurs voix sur le plain-chant), étaient souvent réservés à un endroit particulier d'un office.

on chante le Pseaume *In exitu Israel de Agypto*, qui est triomphé aussi-bien que le Pseaume *Laudate pueri*, & la Procession va par l'aile de l'Eglise à la porte occidentale, & revient achever le Pseaume dans la nef où l'on fait station. Après quoi la Procession rentre dans le Chœur en chantant en faux bourdon l'Antienne *Lux perpetua lucebit sanctis tuis Domine*, &c. le Verset & l'Oraison; & les Enfants de chœur, *Benedicamus Domino*, *Alleluia*, *Alleluia*.

Page 380 : sur les cloches de la cathédrale de Rouen. La plus importante était la plus grosse du royaume.

*Sonnerie, grand Portail, Tours, Parvis, Fontaine
de la Cathedrale de Rouen.*

De là il faut aller voir ces dix ou douze belles cloches qui sont si harmonieuses & si bien d'accord, avec la fameuse cloche nommée *Georges d'Amboise*, qui est dans l'autre tour, qu'on entend de huit lieues loin sur la riviere. Les étrangers qui vont à Rouen ne manquent pas de l'aller voir. Elle pèse trente-six à quarante mille.

A six heures & demie du soir les Samedis & les Dimanches, les Fêtes chommées & la Veille, on sonne le Couvrefeu. On tinte d'abord une cloche trois coups à trois différentes reprises, qui font neuf coups, puis on la sonne en branle ou en volée environ l'espace d'un *Miserere*. A certaines grandes Fêtes on sonne un carillon fort harmonieux; la Veille de l'Epiphanie entre cinq & six heures du soir on sonne de dix-sept sortes de carillons; aux autres jours ce n'est qu'une cloche plus ou moins grosse selon le grade de la Fête qu'on célèbre: avec cette autre difference, que le jour que M. l'Archevêque est arrivé à Rouen après quelque absence, on sonne une cloche bien plus grosse que la Fête ne le requert, pour signal qu'il est arrivé.

Plusieurs pages sont réservées aux différentes sonneries des cloches, qui participent à la vie religieuse et correspondent à des moments bien précis du culte.

Saint-Lô de Rouen

Page 404 :

A la Messe le Chantre venoit annoncer au Prieur le *Gloria in excelsis*, durant lequel on sonnoit toutes les cloches. Ils communioient tous à la Messe.

S. Gervais.

Page 418 : le vendredi saint....

à la Passion il y a un petit Chœur de musique qui chante les paroles des Juifs comme à l'Eglise Cathédrale d'Angers.